

UNE PRÉSENTATION DE



EN COLLABORATION AVEC



Léane Labrèche-Dor - par Jean-François Gretteau - Shoot Studio - Compagnie et cie

KUKUM

De MICHEL JEAN © ÉDITIONS
LIBRE EXPRESSION

Adaptation théâtrale
LAURE MORALI
avec la collaboration de
JOSEPHINE BACON

Mise en scène
ÉMILIE MONNET

DÈS LE 12 NOV

THÉÂTRE du NOUVEAU MONDE



CHER·ES ENSEIGNANT·ES CHER·ES ÉLÈVES

Kukum, le 8^e roman de Michel Jean, est incontestablement une oeuvre déterminante dans notre paysage littéraire et historique. En invitant les lecteur·ices à suivre son arrière-grand-mère Almanda dans sa rencontre avec le peuple innu, l'auteur nous offre un voyage précieux et fascinant dans une culture et un mode de vie millénaire. Il nous offre aussi une occasion inouïe de saisir, d'une façon exceptionnellement sensible, une dimension de notre histoire commune trop longtemps invisibilisée.

Ce cahier d'accompagnement se veut donc une occasion de célébrer la culture innue, de présenter des bases de la langue, de la conception du territoire et de l'histoire des communautés. C'est aussi une incontournable opportunité de réflexion et d'apprentissage pour les non-Autochtones, un espace de questionnement sur le rôle que nous pouvons tous et toutes jouer dans cette réalité toujours en évolution, une chance à saisir afin de provoquer de précieuses rencontres entre Autochtone et non-Autochtone de tous les horizons.

Je souhaite qu'au terme de cette étape préparatoire, vous vous sentiez mieux outillé pour recevoir le spectacle, armé de curiosité et de disponibilité. Je vous souhaite que l'oeuvre soit plus qu'un moment de divertissement passager, plus qu'un fabuleux tremplin pédagogique, mais qu'elle trouve son chemin en vous et qu'elle vous permette de vous propulser le plus merveilleusement possible vers une meilleure compréhension du monde et de vous-même.

Claudia Bilodeau
Responsable de la médiation théâtrale



DISTRIBUTION

REPÈRES
BIOGRAPHIQUES
DES ARTISTES
TNM.QC.CA



SHARON
FONTAINE-ISHPATAO
Christine



JEAN LUC KANAPÉ
Malek



LÉANE
LABRÈCHE-DOR
Almanda



ÉTIENNE THIBEAULT
Thomas



MARIE-EVE
PELLETIER
Divers rôles



EMMA RANKIN
Jeannette, Claude

© Vincent Doucet, Annie Ethier,
Alexandre Guay, Justin Latour,
Rémy Savard

ÉQUIPE DE CRÉATION

DE
Michel Jean
ADAPTATION THÉÂTRALE
Laure Morali

AVEC LA
COLLABORATION DE
Joséphine Bacon

MISE EN SCÈNE
Émilie Monnet

ASSISTANCE À
LA MISE EN SCÈNE
Claudie Gagnon

DÉCOR
Simon Guilbault

COSTUMES
Sophie El-Assaad
Kim Picard

ASSISTÉES DE
Yso South

ÉCLAIRAGES
Martin Sirois

CONCEPTION SONORE
Marie-Frédérique
Gravel

MUSIQUE
TRADITIONNELLE
Mathieu McKenzie
Kim Fontaine
Hugo Perreault

COACHING CHANT
Mathilde Côté

CONCEPTION VIDÉO
Caroline Monnet

ASSISTÉE DE
Dominique Hawry

ACCESSOIRES
Mayumi
Ide-Bergeron

MAQUILLAGES
Florence Cornet

PERRUQUES ET
RÉALISATION
DES COIFFURES
Denis Parent

GARDIENNE DES
SAVOIRS INNUS
Joséphine Bacon

EN COPRODUCTION
AVEC ONISHKA

Argument — Début du 20^e siècle. Almanda vit à Saint-Prime, sur les rives du lac Saint-Jean, Thomas, à quelques vols d'oiseaux dans la réserve de Pointe-Bleue. Au retour d'une chasse à l'outarde, leurs destins se croisent, s'entremêlent pour ne plus jamais se dénouer. L'union de cette jeune Blanche francophone et du bel Innu est un véritable cri du cœur et un appel de liberté. Almanda adopte corps et âme la culture de sa nouvelle famille, le clan Siméon : forte et courageuse, elle s'initie à la vie nomade, remonte en canot la rivière Péribonka jusqu'au territoire, apprend à vivre l'hiver en forêt et la langue innue, enfante sous la tente, suit son homme à la chasse aux caribous, s'abreuve des mythes et récits de Malek, le chef du clan, et, avec Christine (Kaliste), sa presque sœur, prépare les peaux et assure les tâches du quotidien. — Almanda devient au fil des ans et des saisons une kukum respectée. Au crépuscule de sa vie, elle transmet à Claude, sa petite-fille, fille de Jeannette et mère de l'auteur du livre, sa traversée du siècle, peuplée de petits et grands bonheurs, mais aussi de consternations et d'épreuves engendrées par la colonisation. Du roman à la scène, l'œuvre de Michel Jean est un hymne à la beauté du peuple innu et à l'amour qui sait déplacer des montagnes.

*Consultez le
programme complet*



OU RENDEZ-VOUS SUR LA PAGE DU SPECTACLE AU TNM.QC.CA

MICHEL JEAN L'ART D'AMENER LES GENS À VOIR AUTREMENT



© Julien Faugère

Né à Alma en 1960, Michel Jean est issu de la communauté de Mashteuiatsh au Saguenay/Lac-Saint-Jean. Personnalité connue de l'espace médiatique au Québec, il est d'abord journaliste d'enquête. Il a parcouru le monde avant d'animer, à TVA, la populaire émission J.E., et de devenir chef d'antenne, poste qu'il occupe jusqu'en 2024. Également écrivain, Michel Jean aborde de façon sensible des enjeux complexes et parfois douloureux dans une langue à la portée de tous. Il donne la parole aux peuples opprimés avec des récits tels qu'*Un monde mort comme la lune*, qui traite des narcotrafiquants en Haïti, et *Tsunami*, qui entraîne le lecteur au Sri Lanka. En 2012, il révèle ses racines autochtones dans le roman *Atuk, elle et nous*, dialogue entre un petit-fils et sa grand-mère. C'est avec *Kukum*, publié en 2019, que Michel Jean connaît une notoriété internationale. L'ouvrage remporte en 2020 le prix littéraire France-Québec et est finaliste au prix Jacques-Lacarrière. Vendu maintenant à plus de 300 000 exemplaires, *Kukum* est au programme dans certaines écoles québécoises, mais également dans des établissements de la France, du Maroc et de la Suède.



Pour en apprendre davantage sur le parcours de Michel Jean et sur son grand roman *Kukum*, consultez le dossier spécial dans *L'Emporte-pièces*.



RÉUNIES POUR PORTER L'HISTOIRE D'ALMANDA, DES PAGES DU ROMAN AUX PLANCHES DE LA SCÈNE



© Christian Blais

Émilie Monnet

C'est à l'artiste interdisciplinaire engagée Émilie Monnet que l'on a confié le soin de mettre en scène l'œuvre phare de Michel Jean. D'origine anishnaabe-algonquine et française, Émilie fonde en 2011 Les Productions Onishka (qui signifie « réveille-toi » en Anishnabemowin) dans le but de tisser des liens entre des artistes de différents peuples autochtones, toutes disciplines confondues. Les processus de création collaboratifs et multilinguistiques sont au centre de sa démarche artistique dans laquelle elle sonde les thèmes de la mémoire, de l'histoire et de la transformation. Elle se tourne vers l'autrice et poète Laure Morali et nulle autre que Joséphine Bacon pour accompagner ce délicat passage du roman à la scène. Il faut dire que les deux femmes sont liées d'une façon toute particulière.



© Marjorie Guidon

Laure Morali

Née en France, Laure Morali arrive au Québec au début des années 1990 et s'intéresse à la littérature des Premières Nations. Ces rencontres la mènent à vivre sur le territoire où elle s'imprègne de la langue, l'innu-aimun, et de l'art de vivre innu. Elle relate les mois inoubliables qu'elle a passés dans le Nutshimit avec un aîné, chasseur nomade de la communauté de Ekuanitshit et les liens forts qui l'unissent à celui-ci et à sa famille dans le récit En suivant Shimun (Boréal, 2021). C'est d'ailleurs Shimun Pashin qui a raconté à Laure l'histoire de "Celui qui a vécu comme un caribou" que l'on retrouve dans la bouche de Malek à l'acte 3 de l'adaptation théâtrale de Kukum. On peut aussi l'entendre dans le film Les Filles de Shimun, réalisé par Laure en 1999 avec les Productions Manitu. Au détour d'un hasard, par l'entremise d'amitiés communes, Laure Morali et Joséphine Bacon se rencontrent en 2003.



© Marjorie Guidon

Joséphine Bacon

C'est Laure qui invite Joséphine à écrire dans Amititau ! Parlons-nous, une anthologie de correspondances inédites entre une trentaine d'auteur-ices des Premières Nations et du Québec. Elle l'encouragera plus tard à écrire son premier ouvrage de poésie Bâtons à message/Tshissinuashitakana. Ensemble elles sillonnent pendant quatre ans les communautés innues du Québec et rencontrent plus d'un millier de jeunes qu'elles accompagnent dans l'écriture du recueil de poésie bilingue (Innu-aimun et français) Nin auass, moi l'enfant, qui remporte le Prix littéraire des enseignant-e-s de français en 2022. Comme Almanda, Laure comprend la culture innue d'une façon unique. Joséphine est, comme la surnommait le célèbre anthropologue Serge Bouchard « la traductrice de l'âme innue ». Si Laure Morali était l'autrice tout indiquée pour propulser le grand texte de Michel Jean sur les planches, Joséphine Bacon était celle qui devait agir comme gardienne des savoirs innus auprès de cette fabuleuse troupe d'interprète et de créateur-ices, sous la direction de la singulière et multiple Émilie Monnet.

Comment ont-elles vécu ce processus d'écriture ?

Quelles lignes directrices se sont-elles données ?

Quelle expérience souhaitent-elles offrir au public ?

Pour mieux comprendre leur vision,

consulte l'entretien qu'elles ont offert dans *L'Emporte-pièces*.



PEKUAKAMIULNUATSH

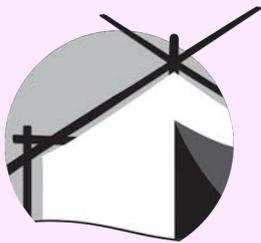
Au Québec, 11 peuples autochtones habitent sur le territoire, chacun ayant une langue et une culture distincte. Les Innus, ou Innus au Saguenay-Lac-Saint-Jean, forment l'une des nations les plus peuplées et comptent 9 communautés spécifiques.

Almanda, l'arrière grand-mère de Michel Jean est issue de la communauté de Mashteuiatsh, autrefois appelée Pointe-Bleue, située sur les rives du Pekuakami (Lac Saint-Jean).

« Traditionnellement, les Innuatsh s'identifiaient par rapport au lieu où il vivaient, tels que les lacs et les rivières. C'est ainsi qu'ils ont choisi l'appellation Pekuakamiulnuatsh, Innuatsh du Pekuakami, pour qualifier l'ensemble des membres de la Première Nation. Innuatsh se traduit par humain et Pekuakami, lac Saint Jean, signifie lac peu profond. La langue ancestrale des Pekuakamiulnuatsh, fondement de leur identité est le nehlueu, notre langue. Il fait partie de la langue innue, l'innu-aimun.»

Emporte-pièces 17, p.56

Pour en savoir davantage sur l'histoire des Pekuakamiulnuatsh, consultez le dossier de *L'Emporte-pièces*.



KANUELITAMAKANITSHUAP
MUSÉE ILNU
DE MASHTEUIATSH

Le musée Innu de Mashteuiatsh nous offre une diversité d'outils précieux et de ressources fascinantes qui nous permettent de mieux comprendre et de valoriser leur patrimoine culturel. En attendant de te rendre sur place, consultez leur site web dès aujourd'hui et profitez d'une visite virtuelle de l'exposition *Tshilanu Innuatsh / Nous les Innuatsh*.



Connais-tu les 11 nations autochtones du Québec ?
Pourquoi crois-tu qu'il est important de pouvoir les nommer et les localiser sur le territoire ?
Laquelle de ces nations aimerais-tu visiter et pourquoi ?



Comme dans l'exposition *Tshilanu Innuatsh / Nous les Innuatsh !* du Musée Innu de Mashteuiatsh, plusieurs objets liés au mode de vie sur le territoire nous sont présentés dans la pièce. Peux-tu en nommer ?
Lesquels te fascinent le plus et pourquoi ?

CÉLÉBRER L'INNU-AIMUN

L'adaptation théâtrale du roman de Michel Jean fait la part belle à la langue innue telle qu'elle est parlée dans les communautés de l'ouest comme Mashteuiatsh et Pessamit. En effet, il est bon de savoir que même si les Innus du Québec et du Labrador, qui habitent un immense territoire dans l'est du Canada, parlent la langue innue, l'innu-aimun, il existe plusieurs variantes régionales regroupées en quatre dialectes différents. Ainsi, l'histoire d'Almanda et de Thomas, enracinée dans la communauté de Mashteuiatsh, nous permet de découvrir la véritable richesse culturelle qu'est le nehlueun, la langue des Pekuakamiulnuatsh.

QUELQUES MOTS EN INNU-AIMUN POUR SE PRÉPARER À KUKUM

KUEI - *Bonjour*

ESHE - *Oui*

MAUAT - *Non*

TSHINASHKUMITIN – *Merci*

KUKUM – *Grand-mère*

MUSHUM – *Grand-père*

NUTSHIMIT¹ – *L'intérieur des terres*

NITASSINAN – *Notre territoire*

NISHK - *Outarde*

ATIK^U - *Caribou*

TSHISHASHITIN – *Je t'aime*

MAMU - *Ensemble*

KUN – *Neige*

NUSSIM - *Cercle*

SHUSHISHIUN - *Force*

¹ **NUTSHIMIT** : C'est un nom au locatif qui désigne ce qui se passe à l'intérieur des terres, en forêt, et qui évoque tellement plus pour les Innus. C'est tout leur territoire de nomadisme qui devient une « maison vivante », comme je le fais dire à Almanda dans la pièce. C'est quelque chose de maternel en même temps, de nourricier. Nutshimit semble avoir son propre esprit et son propre souffle. Nitassinan est un nom avec la marque du possessif exclusif (notre terre à nous), tandis que Nutshimit n'appartient à personne. Les êtres vivants en font partie »

Laure Morali, *Emporte-pièces 17*, p.65

Envie d'en apprendre davantage ?

Dictionnaire, prononciation audio, exercices; plusieurs outils accessibles en ligne nous permettent d'en apprendre davantage sur l'innu-aimun en général et sur le nehlueun en particulier. Autant de précieuses façons de favoriser la transmission des savoirs et de faciliter l'apprentissage de vocabulaire. À consulter sans tarder pour célébrer l'innu-aimun et la garder bien vivante !



INSTITUT
Tshakapesh



**Apprenez des mots de
nehlueun sur Alloprof**



Quelle importance accordes-tu à ta langue maternelle ?
Selon toi, quel rôle joue la langue dans notre identité ?

Quel est ton mot préféré dans ta langue et pourquoi ?

Quels sont les avantages à apprendre des langues différentes ? Quels mots sont des incontournables à connaître pour aller à la rencontre de l'autre, dans sa langue ?

NITASSINAN, NOTRE TERRITOIRE

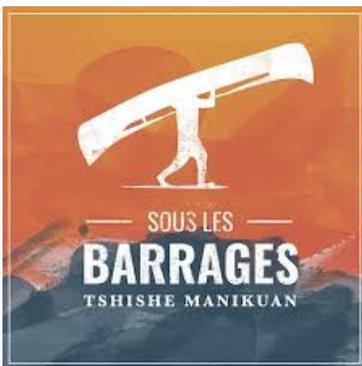
Pour plusieurs d'entre nous, le territoire environnant est souvent un simple lieu transitoire, les arbres et les fleurs ; des ornements, les oiseaux ; des figurants du quotidien. En d'autres mots, nous sommes bien peu liés aux éléments de la nature qui nous entourent.

Pour les peuples des Premières Nations, le territoire est beaucoup plus qu'un environnement, c'est un véritable lieu de culture où s'incarne une vision du monde. La forêt, les montagnes et les rivières sont plus que des zones géographiques, ils sont à la fois espace de vie, garde-manger, pharmacie, un lieu où les humains, les animaux et les plantes sont liés. Dans cette conception, les êtres humains ne sont pas dans un rapport de domination avec ce qui les entoure, le territoire ne leur appartient pas, on y prend seulement ce dont on a besoin. Toutes et tous font donc partie de ce territoire, en prennent soin, le protègent et y jouent un rôle de gardien de l'harmonie et de l'équilibre.

Malgré la sédentarisation imposée par la colonisation, l'importance accordée au territoire demeure fondamentale dans la transmission de la culture, un fondement de l'identité, un lieu d'apprentissage et de savoir-faire.

Pars à la découverte du territoire et de son importance en suivant les récits et les rencontres de Jean-Luc Kanapé.

Il incarne Malek dans l'adaptation théâtrale de *Kukum*, mais en plus d'être acteur et réalisateur, Jean-Luc Kanapé est aussi conservationniste du caribou et chercheur pour le Conseil de la bande innue de Pessamit. Dans le documentaire *Atik^u, gardien du territoire*, il nous entraîne avec lui dans le *Nutshimit* sur la piste des derniers caribous. Il est également allé à la rencontre des aînés de sa communauté afin d'entendre leurs histoires et leurs souvenirs. Ses rencontres captivantes font l'objet d'un précieux balado qui nous permet de saisir toute la richesse de la vie en territoire avant qu'il ne soit submergé par la construction des barrages hydroélectrique. À écouter absolument.



Comment s'incarne le territoire dans la pièce ?
Quels éléments de la scénographie nous permettent de saisir cette relation avec le territoire ?
Quelle est ta propre relation avec l'espace qui t'entoure ?
Comment pouvons-nous nous inspirer de cette vision à notre époque marquée par les changements climatiques ?

ENTRER DANS L'UNIVERS INNU PAR LA MUSIQUE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

L'apprentissage d'une langue passe notamment par la connaissance du vocabulaire et se déploie dans l'écoute et les conversations que l'on partage. La musique, qu'elle soit traditionnelle ou contemporaine, country, folk ou rock, est une fabuleuse porte d'entrée vers l'expérience d'une langue et d'une culture.

L'équipe de la création théâtrale de *Kukum* a fait appel à Marie-Frédérique Gravel pour la conception sonore et à trois artistes pour la conception de la musique : Mathieu McKenzie et Kim Fontaine (Deux membres du renommé groupe innu *Maten*, originaire de Mani-utenam sur la Côte-Nord du Québec) et Hugo Perreault, multi-instrumentiste et réalisateur musical reconnu. Ainsi, l'univers musical entièrement créé pour l'occasion offre une dimension multiple à l'histoire qui nous est racontée.

Quels styles musicaux as-tu reconnus dans l'univers musical qui nous est proposé ?
Qu'est-ce que les chansons interprétées par les acteur-ices amènent à l'histoire ?
Quel a été ton moment musical préféré et pourquoi ?
Selon toi, comment la musique contribue à définir une culture et à la garder vivante ?
Quelle importance la musique a dans ta vie ? Comment tes goûts musicaux contribuent-ils à définir ton identité ?



Plusieurs diront que *Maten* est la relève du groupe *Kashtin*. Connais-tu ce groupe mythique ? Composé de Florent Vollant et Claude McKenzie, le groupe fait son entrée sur la scène musicale à la fin des années 80. Leur succès a permis à bon nombre d'Allochtones d'aller à la rencontre de la culture innu. Leur chanson *E Uassiuian* (Mon enfance) a fait le tour du monde. Ils ont pavé la voie à toute une génération d'artistes autochtones qui font maintenant rayonner leur talent sur toutes les plateformes.



Pour découvrir encore plus d'artistes et de musiques autochtones actuelles, rends-toi sur la plateforme d'écoute Nika Mowin.



LIRE AUTOCHTONE !

Multiplés sont les auteurs et autrices autochtones qui, comme Michel Jean, ont choisi la puissance de la littérature pour nous partager leurs histoires. Si les voix se sont multipliées avec le temps, elles ont aussi pris des formes diverses. Essai, récit historique, poésie, bande dessinée, théâtre, roman, album jeunesse ; chaque lecteur et lectrice trouvera le médium qui lui convient pour découvrir les souvenirs, les rêves et les visions du monde de ces artistes issus-es de toutes les communautés autochtones.



Pour nous accompagner dans nos découvertes, nous pouvons compter sur l'organisme *Je lis autochtone !* qui fait rayonner le talent des auteur·ices des Premières Nations, des Métis et des Inuit publié·es en français partout au Canada.

En 2020, après avoir lancé la campagne *En juin, je lis autochtone!* les propriétaires de la Librairie Hannenorak située à Wendake constatent les besoins criants dans le domaine et décident de créer un organisme à but non lucratif à part entière afin d'étendre leurs actions à l'année et d'inclure toutes les maisons d'édition canadiennes qui publient des auteur·ices autochtones. C'est ainsi que *Je lis autochtone!* voit le jour! Aujourd'hui, en plus de promouvoir les littératures autochtones, l'organisme œuvre à accroître l'accessibilité aux livres dans les communautés et à y augmenter la littératie.

Le catalogue littéraire de *Je lis autochtone !* est une véritable mine d'or, un guide précieux dans un vaste paysage à découvrir une page à la fois.

RÉÉCRIRE L'HISTOIRE

Si l'histoire d'Almanda et de Thomas nous invite à aller à la découverte de la culture ilnue, de sa langue et de ses traditions ancestrales, elle nous permet aussi de saisir d'une façon sensible tout un pan de notre histoire trop longtemps tenu sous silence.

La construction du chemin de fer en région et le travail des draveurs sur les rivières, qui sont décrits dans l'œuvre de Michel Jean, sont synonymes de développement économique et tiennent une place à part dans l'imaginaire de nombreux Québécois-es. Or, on le sait, la prise de possession du territoire engendrée par ces activités a été dévastatrice pour les communautés autochtones. Ce sont là des exemples concrets des tentatives répétées d'assimilation et de déplacements des Premières Nations.

Comment cette domination du territoire a-t-elle pu se réaliser ?

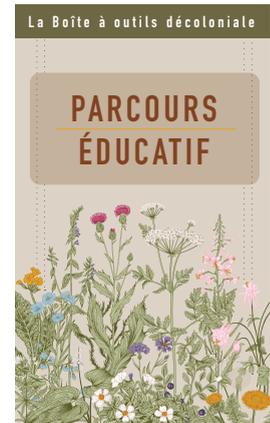
Pour comprendre, il faut remonter jusqu'en 1876, date à laquelle a été adopté par le Gouvernement canadien « L'Acte des sauvages » devenu « la loi sur les Indiens », un ensemble de restrictions légales qui avaient pour but de forcer les Autochtones à intégrer la société canadienne et à s'assimiler. *Concrètement, les Premières Nations perdaient notamment le droit de définir qui étaient leurs membres, le droit à leur autonomie politique, le droit à l'éducation de leurs enfants selon leurs propre culture et tradition ainsi que le droit même d'exercer leur culture, y compris leurs célébrations et rituels. Cette loi limitait aussi leur droit d'acheter des terres, de voter et d'intenter des recours devant les tribunaux.*¹

De cette loi découle entre autres la création des « réserves », des espaces restreints du territoire, entièrement gérés par le gouvernement fédéral, où les communautés autochtones sont confinées. Cette loi aura aussi engendré les pensionnats gérés par l'Église catholique au Québec, où les enfants autochtones enlevés à leur famille étaient placés dans le but d'effacer leur culture.

Ces violences coloniales ont engendré des traumatismes intergénérationnels qui ont encore des répercussions aujourd'hui. Le devoir de mettre en lumière la vérité sur ces récits traumatiques n'incombe pas uniquement aux peuples autochtones. Au contraire, il est de la responsabilité des non-Autochtones de s'informer adéquatement afin de remettre en perspective les récits historiques qui nous ont été transmis. De nombreuses ressources, créées par des membres de toutes les communautés autochtones, sont facilement accessibles et à notre portée. Il nous appartient de les consulter, de les diffuser et de les enseigner.

Marie-Claude André-Grégoire, *Pour comprendre la Loi sur les Indiens*, article Radio-Canada, mars 2017

MIKANA 



ÊTRE UN·E ALLIÉ·E

Au fil de notre histoire, un fossé s'est creusé entre les Autochtones et les non-Autochtones. Cette distance provoquée par le colonialisme aura contribué à nourrir l'ignorance et les préjugés et à engendrer un système où les rapports de force sont, encore aujourd'hui, d'une inégalité criante.

Dans les dernières années, nos gouvernements ont entrepris des actions vers le changement. La Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) a eu pour mandat de faire entendre le récit des personnes survivantes des pensionnats autochtones. De cette Commission a découlé L'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (2018) qui avait pour but de comprendre le taux disproportionné de violence subit par les femmes et les filles autochtones et à trouver des solutions pour y remédier. En 2023, le gouvernement du Québec a déposé le projet de loi 32 visant à instaurer l'approche de sécurisation culturelle au sein du réseau de la santé et des services sociaux, c'est-à-dire à rendre obligatoire la mise en place de pratiques sécurisantes, qui considèrent les réalités culturelles et historiques des Autochtones, qui favorisent le partenariat avec eux et qui sont accueillantes et inclusives à leur égard. Ce projet orchestré en réponse aux revendications du « Principe de Joyce » ne fait pas encore l'unanimité et est toujours en attente de son adoption.

Si ces actions sont un pas dans la bonne direction, elles nous permettent de constater le long chemin qu'il nous reste à parcourir ensemble en vue d'une société égalitaire et respectueuse, qui reconnaît le plein droit à l'autodétermination des peuples autochtones.

Même si l'on adhère à ces grands principes, il peut être complexe en tant que non-Autochtone de savoir comment agir concrètement dans notre quotidien. **Comment, à titre individuel, puis-je jouer un rôle positif ? Comment agir contre les effets persistants du colonialisme ? Comment abolir les iniquités qui touchent les peuples autochtones ? Comment favoriser des rencontres positives et porteuses entre la population québécoise et celle des Premières Nations ? En bref, comment être un·e véritable allié·e ?**

Si les avenues à emprunter sont multiples, il est primordial d'insister sur le fait qu'il est de notre responsabilité comme non-Autochtones de faire les premiers pas notamment en s'informant sur les réalités et revendications autochtones. Chemin faisant, il nous faudra faire preuve d'ouverture et accepter de remettre en question ce que nous avons appris.



Oser s'en parler
Réconciliation? désapprendre, réparer, décoloniser



Un exemple inspirant.

Le Musée McCord Stewart, ancré à Montréal depuis plus de 100 ans, est engagé dans une démarche de décolonisation et dans la mise en œuvre de pratiques muséales durables. Son exposition permanente, *Voix autochtones* d'aujourd'hui : savoir, trauma, résilience témoigne d'une façon unique des savoirs encore trop méconnus des peuples autochtones au Québec et au Canada, des blessures profondes qu'ils portent et de leur incroyable résilience. C'est dans ce contexte que l'équipe du Musée McCord Stewart nous propose dix avenues à emprunter afin de devenir de meilleur·e allié·e des nations autochtones.

À découvrir absolument ici !



- 1 S'informer du nom des 11 nations autochtones situées au Québec et apprendre à localiser les territoires de chacune.
- 2 Faire de la recherche sur la nation qui occupe le territoire sur lequel vous résidez. Apprendre leur histoire, mais aussi leurs revendications contemporaines.
- 3 Lire ou écouter le rapport de la Commission de vérité et réconciliation et réfléchir aux actions que vous pouvez poser dans votre quotidien, votre milieu de travail, votre milieu scolaire, votre communauté.
- 4 Amplifier les voix autochtones dans vos médias sociaux. Afficher publiquement votre solidarité.
- 5 Consommer des biens et des services dont les retombées financières vont aux artistes et aux artisans autochtones.
- 6 Apprendre à écouter avec attention et ouverture lorsque des Autochtones parlent de leurs réalités passées et présentes. Être curieux-se sans être intrusif-ve.
- 7 Accepter de sortir de votre zone de confort en vous interrogeant sur vos privilèges, vos biais, vos préjugés. Prendre part à une répartition plus égalitaire des pouvoirs en acceptant de perdre ces privilèges.
- 8 S'intéresser aux langues autochtones, et apprendre quelques mots de salutation et de politesse.
- 9 Adopter le rôle d'agent multiplicateur : s'informer sur les revendications contemporaines et partager ces informations avec vos proches.
- 10 Prendre part à un pow-wow – un moment de rassemblement important pour les nations. Il s'agit d'une célébration sacrée.



 présente
**VOIX
AUTOCHTONES
D'AUJOURD'HUI**
Savoir • Trauma • Résilience

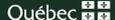
Visitez l'exposition avec vos élèves et participez
 à un atelier de découverte des gestes d'allié-e-s
 envers les nations autochtones au Québec.

Contactez l'équipe du Musée pour plus d'information!







ART DE LA PAROLE, ART DU NON-DIT

Le théâtre est un art de la parole, un espace où les mots forment des histoires. Mais la scène est aussi un amalgame de langages qui vont bien au-delà des mots. Pour profiter pleinement de la représentation, il faut parfois accepter de ne pas comprendre tout ce qui se dit, mais de s'ouvrir à ce qui nous parle entre les mots.

Avant la représentation

Quels sont les éléments qui, au-delà du texte, font partie de la représentation ?

Que pouvons-nous regarder, percevoir, entendre ?

Qu'est-ce que ces éléments racontent ou provoquent ?

Qu'est-ce qu'ils peuvent nous faire ressentir ?

À quoi nous font-ils réfléchir ?

Quelles sont les qualités d'un·e bon·ne spectateur·ice ?

Est-ce qu'il nous faut tout comprendre pour apprécier la représentation ?

Comment te sens-tu à l'idée d'assister à ce spectacle ?



Maquette, rendu 3D
Scénographe :
Simon Guilbault

Après la représentation

Comment décrirais-tu le décor à quelqu'un qui n'a pas vu le spectacle ?

Quel élément de la scénographie prédominait et pourquoi ?

Qu'est-ce que les projections ont comme effets sur l'histoire qui nous est racontée ?

Selon toi, quel est le thème central de cette pièce ?

Quel était le principal défi des comédien·nes ?

Quel est le personnage auquel tu t'identifies le plus et pourquoi ?

Qu'est-ce que cette production t'a permis d'apprendre de nouveau ?

Qu'est-ce que tu retiendras de ce spectacle ?

Le cahier d'accompagnement de *Kukum*, offert gratuitement aux enseignant·es de tous les milieux, a été rédigé par Claudia Bilodeau, qui tient à remercier Étienne Thibeault, Maude Levasseur et Marie Samuel pour leurs précieuses réflexions.

Ce projet est soutenu par

